



ANNONCES NOUVELLES

Excursion autour de l'Isle d'Orléans. On demande—C. L. Engau de meubles de ménage—Gct. Lemieux & Co.

QUEBEC,

LUNDI, 7 AOUT 1882.

LA SOCIÉTÉ NATIONALE CANADIENNE-FRANÇAISE.

Il y a quelque temps, dans l'Opinion publique, M. DeCelles, parlant en termes fort élogieux de la Société Saint-Jean-Baptiste, rappelait fort à propos les Canadiens-français au sens pratique des choses.

Non ! Ce ne serait pas alors digne de gens sérieux, de patriotes sincères. L'idée des fondateurs de la Société a été de grouper autour d'un seul drapeau toutes les forces vitales de la nationalité canadienne-française.

Cependant, il faut bien se le dire, l'idée des fondateurs n'a pas encore été mise à exécution, et la sphère d'activité de la Société n'a pas dépassé la séance des élections annuelles et la procession du 24 juin.

Il doit manquer quelque chose dans le mécanisme de l'organisation. Il est peut-être excellent de galvaniser l'amour de la nationalité, celui de la patrie, au moyen de discours éloquentes et de gais refrains ; mais cela dure ce que dure un feu de paille, et n'a pas de résultat pratique.

Il y a de braves gens qui haussent les épaules d'un air scandalisé quand on leur fait sonner aux oreilles le mot "pratique" au sujet de notre société nationale.

Vous voulez faire une société pratique, disent-ils ; vous allez lui enlever tout ce qui en fait le charme ; vous allez allier à l'explosion enthousiaste d'un patriotisme sincère un sentiment d'intérêt. Ce ne sera plus la Société Saint-Jean-Baptiste, mais une société financière.

Où, ce sera mieux que la vieille Société Saint-Jean-Baptiste. Oh voulez-vous aller avec votre sentimentalité patriotique ? A quoi cela aboutira-t-il ? Faire du sentiment les yeux en coulisses ; entourer le Drapeau de Carillon la bouche en cœur ; le régime n'est pas plus nutritif pour les sociétés que pour les individus.

On ne peut assurer l'existence et le fonctionnement d'une société qu'en y intéressant directement chacun de ses membres. Les Canadiens-français ne sont pas gens plus désintéressés que les autres ; et tant que vous ne leur donnerez que du tam-tam le 24 juin, les mains dans les poches ils vous regarderont passer, vous, officiers de la Société, avec les corps de musique que

vous aurez engagés pour la fête, et ne songeront pas le moins du monde à acheter pour cinquante sous une carte qui leur confère le titre de membre, et... pas davantage.

Bannissons une chevaleresque sentimentalité, et envisageons un peu le côté pratique.

Transformons la Société Saint-Jean-Baptiste en société de secours mutuels, ou d'assurance, ou de colonisation. Quand la direction aura pu, un jour, ou secourir un membre, ou remettre à sa veuve le montant d'une police d'assurance, ou établir plusieurs colons sur de belles et bonnes terres, elle deviendra forte, puissante, et surtout utile aux Canadiens-français. Ce sera là la meilleure manière de mettre en pratique les magnifiques éjaculations oratoires annuelles sur le patriotisme et l'union canadienne-française qui sortent étincelantes, comme de vieilles boucles époussetées et repolies, de la bouche des orateurs.

Entre le patriotisme déclamatoire et le patriotisme pratique, il n'y a pas, croyons-nous, à balancer ; celui-ci a nos préférences et c'est le meilleur. Rien ne nous empêche, après cela, Canadiens-français, de faire une procession, et de danser en rond le 24 juin de chaque année.

NECROLOGIQUE.

On annonce la mort de l'hon. M. Joseph Gaudel, membre du Conseil législatif, arrivée vendredi matin à sa résidence à Gentilly. Sa santé était chancelante depuis quelques années, et sa mort n'a pas lieu de nous surprendre.

Nous avons aussi un autre décès à enregistrer dans notre monde politique. L'hon. James Harvey Price vient de mourir en Angleterre. On sait que M. Price fut membre du parlement canadien, sous l'Union, pendant une quinzaine d'années, et qu'il fut un jour commissaire des terres de la Couronne.

Le monde littéraire vient aussi de faire une perte regrettable dans la personne de M. A. Gérin-Lajoie, ex-député assistant-bibliothécaire du Parlement à Ottawa, qui est mort vendredi soir. Le défunt était un littéraire distingué, et a produit entr'autres œuvres le roman Jean Rivard le défricheur.

INFORMATIONS.

—On dit qu'il y aura une session de la législature de Québec cet automne.

—Le Globe et quelques autres journaux annoncent que, par suite du changement de cabinet à Québec, il y aura des élections, pour l'Assemblée législative, dans les comtés de Vaudreuil, Jacques-Cartier, Deux Montagnes, Laval, Terrebonne, Beauce, Brome, Gaspé, Québec (comté), Lévis et Yamaska —entre Bagot et Terrebonne pour les Communes.

De cette liste, il faut retrancher les comtés de Yamaska et Brome, représentés par les honorables MM. Wurtele et Lynch, qui n'ont pas à se faire réélire, et les comtés de Québec et Lévis, dont les représentants ne sont pas, non plus, dans le cas de remettre leur mandat.

Pour ce qui est de MM. Wurtele et Lynch, en particulier, le Globe devrait savoir que les ministres qui ne font que résigner momentanément ne sont pas tenus de se présenter de nouveau devant les électeurs, à moins qu'ils ne restent plus de trente jours en dehors du gouvernement.

—Une dépêche de Londres annonce que le sous-secrétaire d'Etat permanent près le département colonial est parti samedi pour Québec. Il est chargé d'une mission près le marquis de Lorne, gouverneur-général du Canada. L'absence du sous-secrétaire durera quelques semaines.

LA GUERRE EN EGYPTE.

Londres, 5.—Le Daily News dit que le général Wolseley, avant son départ pour l'Égypte, a dit qu'il croyait sincèrement que la campagne d'Égypte serait terminée le 15 septembre prochain.

Les difficultés diplomatiques au sujet de la question égyptienne s'aggravent dans toute l'Europe.

Rome, 5.—L'occupation du canal de Suez par les Anglais, a surpris tout le monde ici.

Alexandrie, 5.—A 5 heures cette après-midi, les troupes anglaises avec un grand nombre de canons manœuvrés par l'infanterie de marine, ont attaqué l'avant garde d'Arabi près de Ramleh, entre le canal Mahmoudieh et le Caire.

Le feu a été ouvert de trois côtés sur les positions ennemies. La bataille qui est des plus sérieuses est engagée sur toute la ligne, et continuait encore à six heures et demie.

Les troupes égyptiennes sont trois fois plus nombreuses que les troupes anglaises.

Alexandrie, 6.—La bataille engagée hier après-midi n'a cessé qu'à l'obscurité. Les troupes d'Arabi ont finalement été repoussées. Elles ont perdu 200 à 300 hommes.

LA SITUATION.

La question d'Égypte tend à se compliquer de jour en jour. La résolution de la Russie de ne plus participer à la conférence de Constantinople, sauf en ce qui concerne le canal de Suez, a mis à néant le concert européen. Bien qu'on ne sache rien des intentions ultérieures du gouvernement russe, on doit les croire peu amicales pour l'Angleterre. Il est probable que les Russes vont intriguer auprès du sultan pour gêner le plus possible l'intervention anglaise en Égypte.

Il ne nous est point donné de lire dans les plans de M. de Bismark ; mais on peut bien admettre, avec la plupart des organes importants de la presse européenne, que le chancelier de l'Allemagne du Nord cherche à empêcher, suivant une expression du Journal de Genève, "la formation, surtout la consolidation de groupes d'États qui pourraient faire ombre à la prépondérance germanique ;" les esprits soupçonneux pourraient peut-être encore lui prêter l'intention ou le désir d'exciter formellement les défiances et les jalousies réciproques de l'Angleterre et de la France, d'exagérer aux yeux de celle-ci les ambitions de celle-là, d'offrir enfin plus ou moins nettement à la France sa protection contre les perfidies éventuelles de son alliée.

Mais il n'est pas nécessaire d'aller si loin, bien qu'une pareille supposition n'ait rien d'illogique ni d'in vraisemblable. Ce qui suffit, et ce qui, selon nous, n'est pas douteux, c'est ce fait que le prince de Bismark, en éloignant la France de l'Angleterre, l'attire de son côté. Or, nous voyons très bien ce qu'il peut y gagner, mais nous ne voyons pas quelle avantage la France peut en tirer elle-même. Celle-ci a les plus sérieuses raisons de ménager M. de Bismark ; mais elle a aussi les plus sérieux motifs pour n'avoir qu'une foi relative dans l'utilité de sa collaboration et dans les profits éventuels de son intimité.

Le Monitor universel dit que la diplomatie allemande a agi à Paris, non sans succès, pour persuader à M. Grévy et à M. de Freycinet qu'ils n'avaient à craindre de la part de M. de Bismark aucune hostilité ouverte ou cachée contre la politique française, et qu'une préoccupation de ce genre ne devait la détourner de la ligne de conduite que lui imposait la nature des choses, cette ligne de conduite étant, dans l'opinion raisonnée de la politique allemande, tracée par l'impossibilité de souffrir jamais et à aucune condition la domination exclusive de l'Angleterre sur le canal de Suez.

M. de Bismark motive, on le sait, son abstention apparente par cette raison que l'intérêt de l'Allemagne, dans la question égyptienne, est secondaire, et ne vient, en importance, que bien après celui des autres pays tels que la France, l'Autriche, l'Italie. C'est du reste la position qu'il avait prise dès le début de la guerre d'Orient, ce qui ne l'a pas empêché de manœuvrer de façon à ce que l'Allemagne, si désintéressée qu'elle se fût déclarée dans la question d'Orient, fût en dernier lieu l'arbitre de la solution qui est intervenue. La marche suivie dans la question égyptienne est visiblement la même, et conduit directement, dans un temps fort rapproché, à l'intervention de "l'honnête courtier."

LE CANAL DE SUEZ.

On lit dans le Monde de Montréal : Ce matin un de nos reporters a eu une entrevue avec M. Aristide Launois, à sa résidence coin des rues St-Constant et Laguchetière.

M. Launois a été employé de 1865 à 1870 comme contre-maître pointeur sur la section No 1 pendant le percement de l'isthme de Suez. Il a fait plusieurs fois le trajet entre Port Saïd et Suez et il connaît parfaitement la topographie de l'endroit sur lequel se concentre aujourd'hui l'attention du monde civilisé. M. Launois a illustré ses explications en produisant des cartes officielles et de photographies représentant le canal maritime et ses environs. Nous lui avons posé la question :

—Pensez-vous que les Arabes avec des torpilles ou de la dynamite pourraient faire sauter les bancs du canal de Suez et le détruire partiellement ? Launois nous a répondu.—L'endroit le plus propice pour faire sauter les bancs du canal, serait dans la section de Port Saïd à Cantara. Il faudrait le travail de mille hommes pendant vingt-quatre heures pour faire une trouée dans les flancs du canal pour le rendre impraticable à la navigation.

A cet endroit qui est le plus faible les bancs du canal sur la côte asiatique et sur le côté africain ont chacun un demi mille de largeur. Les bancs ont une élévation de dix pieds. Pendant le percement de l'isthme le canal a crevé près de Raz-el-Ech et les travaux de réparation ont été accomplis avec une facilité relative.

Question.—Y a-t-il sur le parcours du canal de l'isthme de Suez un point stratégique où une armée pourrait détruire une flotte qui tenterait le passage ?

Réponse.—Oui. Ce point stratégique est à El-Ferdane, entre Cantara et Ismelia. Là, le canal passe entre deux chaînes de montagnes énormes. Il est impossible de déroger le cours du canal dans ce district.

Question.—Un corps d'armée qui ferait une expédition sur l'isthme de Suez rencontrerait-ils beaucoup de difficultés ?

Réponse.—Très certainement. Vous avez d'abord la température qui à cette époque de l'année est intolérable pour les blancs. La chaleur la plus forte se fait sentir de 7 a.m. à 9 a.m.

Lorsque nous étions au canal les ouvriers européens ne pouvaient travailler que de 11 a.m. à 3 p.m. Une légère brise souffle vers deux heures et demie de l'après-midi. Une armée s'avancerait avec beaucoup de difficulté de chaque côté du canal. Les soldats marcheraient dans des sables mouvants, justement comme les Canadiens s'avantant dans nos rues après une grosse bordée de neige. Il leur faudrait des habillements en flanelle et une coiffure spéciale pour se protéger contre les ardeurs du soleil.

Le sable est tellement brûlant vers midi que l'on peut y faire cuire un œuf en l'enfouissant sous une couche de deux ou trois pouces.

Question.—Que pensez-vous de M. de Lesseps ? Est-il aimé des Arabes ?

Réponse.—Jamais un Européen n'a été plus populaire et plus aimé par les Arabes que M. de Lesseps. Il peut s'aventurer seul parmi les tribus les plus indomptables de l'Arabie ou de l'Égypte. Il n'y a pas un gourbi où son nom ne soit pas tenu en vénération. L'Arabe lui sera toujours reconnaissant pour la prospérité qu'il a répandue partout où il a passé sur l'isthme. En revanche l'Arabe n'aime guère les Anglais et je crois qu'un corps expéditionnaire de la mère-patrie aurait beaucoup de fil à retordre avec les peuples des fanatiques qui habitent l'isthme.

CHOSSES ET AUTRES.

—On écrit de Berlin à la Gazette de Francfort que le gouvernement impérial proposera au conseil fédéral de rejeter la proposition déjà votée en seconde lecture au reichstag, en vertu de laquelle les membres de la délégation d'Alsace-Lorraine ignorant notamment la langue allemande pourront se servir de la langue française dans la discussion.

—Dans ses Notes sur Paris, M. Albert Delpit rappelle, à propos de la Marseillaise, une anecdote curieuse qu'il tient de M. de La Ferrière, le récent lauréat de l'Académie :

Un jour, à Lyon, le général de brigade Rouget ne l'Isle causait avec Mme Dolomieu et l'une des dames d'honneur de la reine Marie-Amélie.

—Comment se fait-il, mon cher général, que vous touchiez à la retraite sans être divisionnaire ? Vous êtes resté brigadier de bien longues années ? Pourquoi la Restauration et Louis-Philippe vous ont-ils oublié ?

—Affaires de famille, madame, répondit le général.

—Comment cela ?

—Oui, j'ai de par le monde, une nièce qui m'a fait beaucoup de tort.

—Une nièce ?

—Oui.

—Laquelle ?

—La fille de mon frère.

—Votre frère a laissé une fille ?

—Oui. La Marseillaise. On ne me l'a jamais pardonné.

—Une correspondance d'Égypte a cité ce détail curieux que les soldats et les officiers d'Arabi étaient tous occupés à lire un petit journal arabe illustré, l'Abou Nadaira.

Le Voltair cite cette particularité : c'est que ce pamphlet, l'Abou Nadaira (en français, le Père aux Lunettes) est imprimé à Paris dans une lithographie de la rue Joquelet. Ce petit journal a pour unique rédacteur un Européen, James Ganua, professeur de langues étrangères.

Il est particulièrement étrange qu'une publication destinée à exciter le fanatisme du parti militaire égyptien soit expédiée de Paris même.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 5.—On rapporte que la liste des nouveaux ministres qui a été publiée hier n'est pas définitive. Le président Grévy aurait demandé subitement à M. Brisson, le président de la Chambre, de vouloir bien former une nouvelle administration. Sur son refus, la même demande aurait été faite à M. Ferry, qui aurait aussi décliné.

Paris, 6.—Le sénateur Duclerc a accepté la tâche de former le nouveau cabinet.

Dublin, 5.—La ville de Limerick a été proclamée en état de rébellion et l'article onzième de la loi de Répression sera exécuté s'il est nécessaire. Cet article dit que toute personne circulant dans les rues après le coucher du soleil sera arrêtée.

Limerick, 5.—La statue d'O'Connell a été élevée sur son piédestal, hier soir, au milieu des applaudissements frénétiques d'une foule nombreuse.

FÊTE STE. PHILOMÈNE.

Mercredi, 11 août, fête de Ste. Philomène, vierge et martyre, on célébrera en son honneur dans l'église Ste. Pétronille de Beauport, deux messes solennelles, l'une à 8 heures et l'autre à 10 heures.

Les bateaux à vapeur Orleans et Eugénie laisseront tous deux le quai Champlain pour le bout de l'Isle, à 9 heures. L'Eugénie fera de plus un voyage spécial à 6 heures. On arriera chaque fois à St. Joseph de Lévis.

Le chœur de l'église de cette dernière paroisse, a offert généreusement ses services pour la circonstance.

A TRAVERS LA VILLE.

BIBLIOGRAPHIE.—Nous accusons réception de la livraison de juillet de la Revue Canadienne. L'intérêt de cette publication ne se ralentit pas.

ECCLESIASTIQUE.—L'abbé Lepage, curé de Sainte-Catherine, quitte la cure de cette paroisse pour cause de maladie ; il doit se retirer à l'Hôpital-Général. Son successeur n'est pas encore connu. M. Lepage a été vicaire au faubourg Saint-Jean pendant plusieurs années.

ABJURATION.—Mardi dernier, une jeune fille des Etats-Unis pensionnant au couvent de Jésus-Marie, à Saint-Joseph de Lévis, a abjuré le protestantisme pour embrasser la foi catholique.



